

Jean Ménard, *Xavier Marmier et le Canada, relations franco-canadienne au XIXe siècle*, Québec, les Presses de l'Université Laval, 1967, 210 p.

Yves Avril

Baudelaire

Volume 1, Number 1, avril 1968

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/500010ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/500010ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Département des littératures de l'Université Laval

ISSN

0014-214X (print)

1708-9069 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Avril, Y. (1968). Review of [Jean Ménard, *Xavier Marmier et le Canada, relations franco-canadienne au XIXe siècle*, Québec, les Presses de l'Université Laval, 1967, 210 p.] *Études littéraires*, 1(1), 145–146. <https://doi.org/10.7202/500010ar>

P. 48, dernier alinéa : « scandaleuse, seditieuse, etc. » : ces adjectifs au féminin pluriel exigent un substantif de mêmes genre et nombre, tel que « ces assertions », et non un neutre comme « tout cela ».

P. 80, lignes 9-10 : « il prie à la Vierge » ; lire : « il prie la Vierge ».

P. 81, ligne 6 : « cœlam » ; lire : « cœlum ».

P. 90 : « Quand Béda, condamnant Érasme, tâchait d'opposer à la < vérité > ce que son adversaire appelait les *traditiunculæ humanæ*, etc. » : la phrase n'est pas claire et la suite ne l'éclaire pas.

P. 91, 2^e alinéa : « Mais, quelque soit la valeur . . . » ; lire : « quelle que soit . . . »

P. 93, lignes 10-11 : « Se rappelant . . . d'avoir » ; lire : « avoir ».

P. 97 : « Marot [. . .] revendique, à la suite de la Bible, le privilège, d'origine divine, d'appliquer l'intelligence dont Dieu a doué notre humaine nature à mesurer toute doctrine à l'aune infaillible de l'Écriture Sainte [. . .] : notion < protestante >, si l'on veut, luthérienne certainement, mais non exclusivement » . . . Cette formule manque de netteté : il conviendrait de préciser en quoi ce « droit de juger des questions religieuses » à la lumière de l'Écriture diffère du « libre examen » luthérien et si, d'autre part, il est ou non conciliable avec la doctrine romaine.

P. 111, ligne 28, lire : « Alberto Pio de Carpi ».

P. 116, ligne 16 : « liberavo » ; lire : « liberabo ».

En outre, on peut relever quelques vers faux (p. ex. p. 88, ligne 4 ; 94, ligne 22 ; 96, vers 4 ; 102, ligne 10 . . .).

Une seconde édition fera disparaître ces menues taches et obscurités.

Pierre SAGE

Facultés catholiques, Lyon.

□ □ □

Jean MÉNARD, *Xavier Marmier et le Canada, relations franco-canadiennes au XIX^e siècle*, Québec, les Presses de l'Université Laval, 1967, 210 p.

Il faut venir au Canada pour découvrir Xavier Marmier : alors que cet écrivain franc-comtois semblait bien oublié en France et que la partie la plus intéressante de son œuvre dormait à la Bibliothèque de Pontarlier, sa ville natale, voici que M. Eldon Kaye, professeur à l'Université Carleton, entreprend l'édition critique du *Journal*, et que M. Jean Ménard publie à Québec un ouvrage sur *Xavier Marmier et le Canada*.

C'est un aspect particulier de la personnalité de Marmier que présente M. Ménard : le grand voyageur, l'aimable causeur, l'auteur de romans où dominent la couleur rose, le goût de sucre et de miel et le penchant pour le mélodrame, ont en commun une amitié fidèle pour le Canada, amitié d'autant plus remarquable qu'elle est restée sans nuages. Si l'on considère les haines recuites, les flots de bile déversés dans son *Journal*, d'une valeur historique certaine, à l'encontre de ses contemporains, protecteurs, amis et ennemis, les anecdotes et ragots colportés avec l'indignation convenable sur les grands personnages de la deuxième moitié du XIX^e siècle français, on appréciera à sa juste valeur la qualité des sentiments que Marmier porte à ses amis canadiens.

M. Ménard nous le montre, dans un chapitre intitulé précisément *l'Ami du Canada*, recevant jusqu'à sa mort amis et visiteurs de la Nouvelle-France, s'efforçant de faciliter leur séjour, les introduisant chez les écrivains français, leur procurant, chose très difficile, des cartes d'entrée aux séances de l'Académie, enfin se faisant l'intermédiaire bienveillant et obligé des relations franco-canadiennes. Il était même surnommé « Le

Canadien». Il a donc été fort utile et aux Français et aux Canadiens, et c'est à ce titre, je pense, que M. Ménard lui rend hommage.

L'ouvrage de M. Ménard, dont le titre est en partie trompeur, se présente d'abord comme l'histoire d'une reconquête, non pas celle du Canada par la France, mais celle de la France par le Canada, reconquête ni militaire ni politique mais intellectuelle et sentimentale. De l'aube du romantisme à la fin du XIX^e siècle (Marmier meurt en 1892), les écrivains français, guidés par Chateaubriand, Adolphe de Puibusque, dont M. Ménard nous cite en appendice un passage fort intéressant, Marmier, découvrent le Canada et le font connaître à leurs compatriotes. Plus curieux encore : des écrivains qui n'ont jamais traversé l'Atlantique, vont s'intéresser au fait canadien-français : ainsi, Vigny, un des premiers protecteurs de Marmier, écrit *les Français du Canada*, et la version que M. Ménard nous en donne est très différente de celles que nous connaissons par l'édition de La Pléiade des œuvres du poète et par la thèse de Georges Bonnefoy.

Malheureusement, s'attacher à un écrivain mineur comme Marmier paraît une gageure, et M. Ménard en est conscient : on le sent quelque peu démuné quand il analyse le voyage au Canada de son auteur. Aussi rassemble-t-il, à propos des moindres détails, force documents, destinés, je pense, à étoffer la matière de son sujet. Dans l'affaire « du plan en relief de la ville de Québec » (pp. 81 à 87), dont se disputaient la paternité un certain Duberger d'origine française, et un capitaine anglais, By, nous avons droit à une biographie détaillée du capitaine, à l'exposé complet des arguments, à leur discussion, le tout étayé par des documents en français et en anglais. Au bout de six pages, nous n'ignorons plus rien de cette affaire, mais sans en retirer grand profit. La justification qui suit

l'exposé, n'est pas bien convaincante. C'est là le défaut du livre : la moindre anecdote y est traitée avec le scrupule d'une édition critique particulièrement vétilleuse.

En tout cas, M. Ménard a le mérite de nous montrer indirectement que les intellectuels français du XIX^e siècle, qui tournaient volontiers leurs regards de ce côté-ci de l'Atlantique, n'ont pas songé uniquement aux États-Unis, mais aussi au Canada. Était-ce mauvaise conscience ? Marmier, qui passa rapidement aux États-Unis, ne cache pas son hostilité à l'égard de ce pays, sentiment que l'on retrouve chez nombre de ses contemporains et compatriotes. Il serait intéressant d'étudier les origines de cette hostilité ou de cette méfiance, quand on voit des hommes aussi différents que Vigny, Stendhal, Barbey d'Aureville, Marmier la témoigner. À ce point de vue, le Canada est nettement privilégié. C'est peut-être grâce à des curieux comme Xavier Marmier, en dépit de leur faible envergure, que les Français découvrent qu'entre les *arpents de neige* et le domaine de Maria Chapdelaine s'étend une *terra incognita*, le Canada.

Yves AVRIL

Université Laval

□ □ □

Charles BAUDELAIRE. **Lettres inédites aux siens**, présentées et annotées par Philippe Auserve. Paris, Grasset, 1966, 246 p.

Quatre-vingt-douze lettres inédites de Baudelaire, voilà certes une rare aubaine. Leur existence n'était pas inconnue de tous les baudelairistes, quoi qu'en pense M. Auserve, et si le « miracle » de leur découverte dans les décombres d'une maison bombardée est attendrissant, il laisse quelques points obscurs. Regrettons